

Souvenirs d'ERGAL

(hameau de Jouars-Pontchartrain)

Emérance Bétis

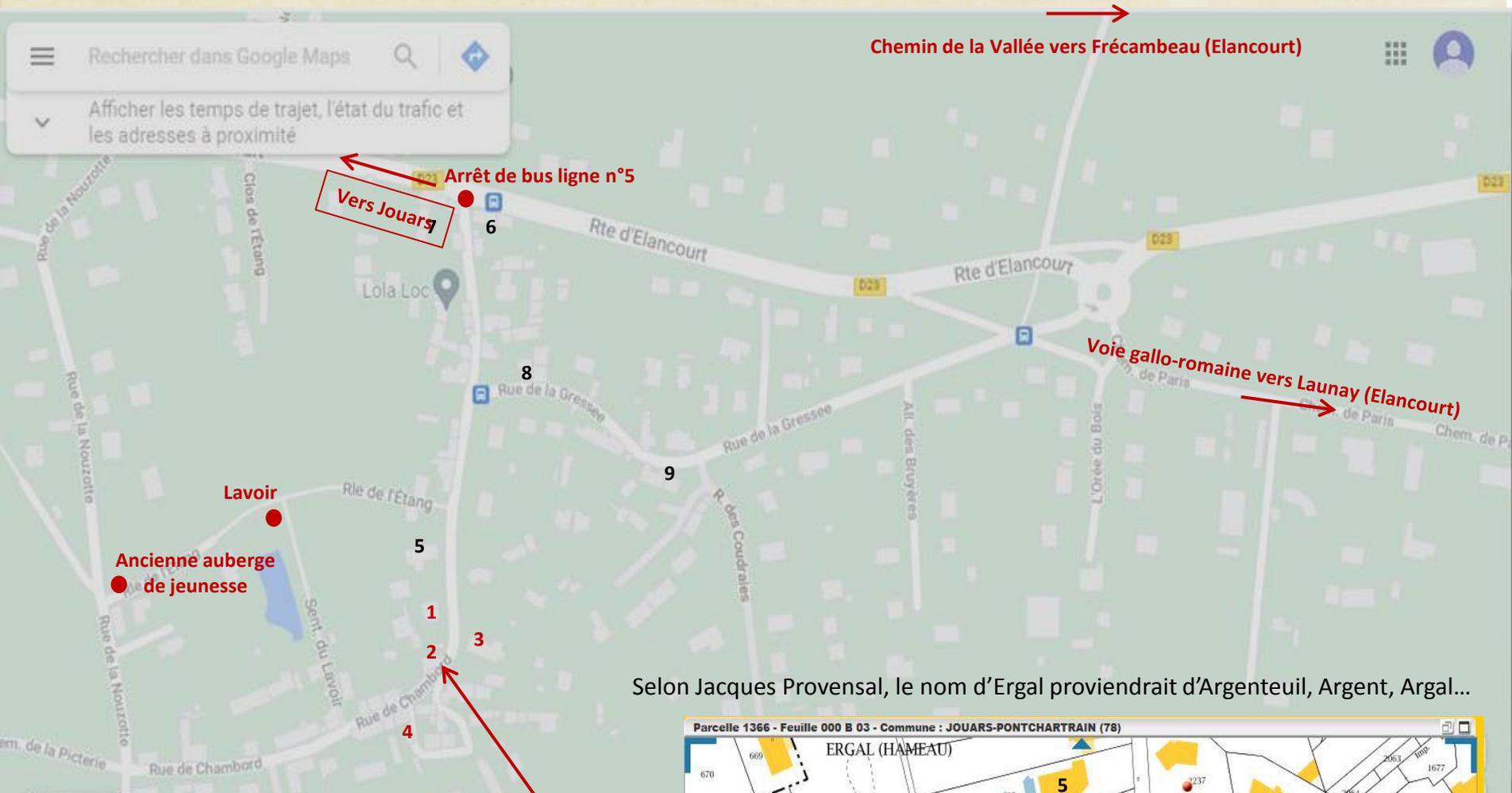


Vieille porte de ferme



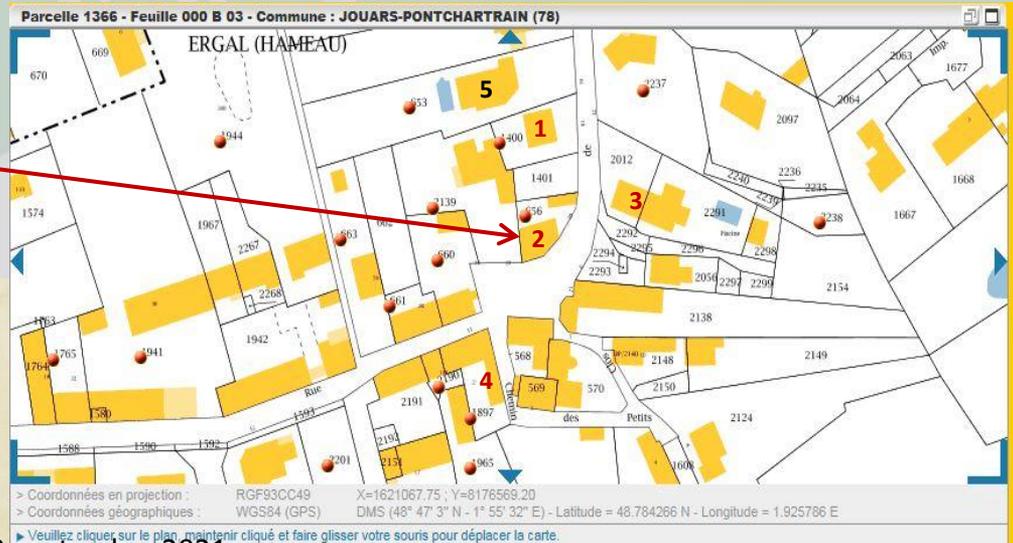
Sente du Lavoir

Carte du hameau d'ERGal



Selon Jacques Provensal, le nom d'Ergal proviendrait d'Argenteuil, Argent, Argal...

- 1 Maison actuelle d'une tante
- 2 Ancienne maison des grands parents paternels (ancien café)
- 3 Ancienne ferme d'un oncle
- 4 Résidence secondaire d'une arrière petite cousine
- 5 Maison d'une ancienne amie d'enfance
- 6 Ancienne ferme d'un ami d'enfance de mon père
- 7 Ancienne auberge d'Ergal
- 8 Ancienne épicerie de Mme Vital (bonbons du dimanche)
- 9 Ancienne maison d'une grand-tante



1 Témoignage de ma tante J (2010)



Pontchartrain, Ergat

" Avant les années 1950

Ergal ne comptait pas moins de 3 cafés (dont la maison Martin-Le Jan, vendue en 2006) et 9 petites fermes, chacune possédant au moins un cheval :

- Balivet = maison Adam
- Caron = maison Ivoire
- Hochu
- Renard = maison Saintin
- Le Jan = maison Wollenburger
- Leroux
- Fourré, la seule toujours en activité
- Frombostier sur la place
- Gaduel, chemin Moulin Neuf

1953, petit village où j'ai été bien accueillie. On avait l'impression d'appartenir à une grande famille. Le garde-champêtre avec sa trompette nous avisait des informations importantes.

Il restait 5 fermes en activité et 2 cafés dont un fermera définitivement quelques temps après. Un petit commerce d'épicerie où l'on pouvait se ravitailler et même acheter des bas et de la mercerie. Pour le reste du ravitaillement, 2 boulangers faisaient leur tournée, l'Union Commerciale, le Familistère et les Vins de France faisaient leurs livraisons une fois par semaine. 2 charcutiers, 2 poissonniers, un marchand de légumes faisaient aussi une tournée par semaine. Un marchand qui vendait vêtements, lingerie et linge de maison passait une fois par mois. Ces marchands ambulants nous ont ravitaillés jusqu'à la fin des années 70. Une fois par an, un alambic venait s'installer sur la place où tout un chacun pouvait venir distiller son eau de vie. Le dernier client devait ramener l'alambic vers une autre destination. À cette époque, c'était Mme Bagot de Maurepas qui en était propriétaire.

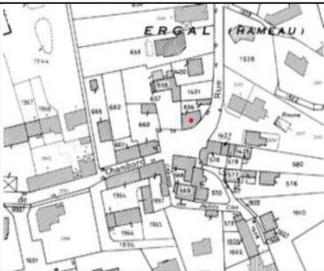
Tous les habitants vivaient en bonne intelligence et étaient toujours prêts à se rendre service. Si une personne se déplaçait en ville, à Versailles ou à Trappes (en principe, nous y allions une fois par semaine), celle-ci proposait aux autres de leur ramener quelques courses. En face de chez nous, il y avait la ferme de Mr et Mme Le Jan dont la porte était ouverte à tout le monde, la cafetière était toujours sur la cuisinière, nous buvions beaucoup de café. Le grand-père Le Jan était heureux d'avoir beaucoup d'enfants autour de lui et ces derniers étaient heureux de monter dans le tombereau pour aller dans les champs. Par contre, les parents devaient être vigilants car le midi était souvent le moment de la petite rasade d'eau de vie appréciée par les enfants ! À la période de la récolte des pommes et de la fabrication du cidre, il y avait une bonne ambiance. Dans la cave la mise en bouteille reste un souvenir mémorable.

L'hiver **1955-1956** a été très dur. Nous n'avions pas de chauffage central. Nous vivions dans une seule pièce avec 2 enfants dans la maison Martin-Le Jan. Seule la cuisinière à bois nous chauffait. Il fallait l'allumer tôt le matin pour faire chauffer le café et l'eau pour la toilette car la salle de bains n'existait pas. Les commodités étaient dans le jardin et leur vidange était une corvée pour les hommes de la maison.

La fête du village qui se tenait à la Pentecôte était l'occasion de réjouissances : le tir au canon avec la Joyeuse, la pose d'une guirlande de fleurs sur la façade du café, le bal sous une tente où jeunes et personnes âgées dansaient..."

2 L'ancienne maison de mes grands-parents

9 juillet 2013

 Révision du PLU de Jouars-Pontchartrain Éléments patrimoniaux à préserver (L151.19 CU)			
FICHE PATRIMOINE N°30			
Maison de bourg (15)			
Critère de recensement	Qualité architecturale	Composition urbaine	Situation environnementale
Plan cadastral		SITUATION	
		<p>Localisation 20, rue de Chambord</p> <p>Références cadastrales B n° 656</p> <p>Zone PLU UA</p>	
Vue aérienne		HISTORIQUE et USAGE	
		<p>Affectation Habitation</p> <p>Historique 18^{ème} siècle</p>	
Photo du bâti		CARACTERISTIQUES ET INTERETS	
		<p>Maison de bourg traditionnelle bien inscrite dans les irrégularités de l'espace public. Courbure et volumétries de la toiture et de la façade, cheminées, proportion et taille des ouvertures.</p>	

Venant de mes grands-parents paternels, nous (les petits-enfants) l'avons vendue en 2006, voici donc déjà 7 ans. Je suis passée devant récemment à la recherche de nids d'hirondelles. Elle est actuellement en cours de rénovation extérieure mais reste facilement reconnaissable, épousant la courbe d'un tournant de la route.

Habitant Elancourt Village distant de 2 km, nous y passions en famille tous nos dimanches après-midis lorsque j'étais petite fille dans les années 60. Il fallait descendre 2 marches pour entrer par la cuisine et atteindre la salle à manger assez vaste mais basse de plafond avec des poutres. C'est là que mon oncle et ma tante nous accueillaient systématiquement avec plusieurs autres couples autour de café, thé et gâteaux. Au fond de la salle, il y avait l'appareil magique que je ne possédais pas encore chez moi : la télévision !

Et l'hiver, les hommes passaient volontiers leur après-midi devant un ou deux westerns pendant qu'en début de soirée, Bonne nuit les petits faisait fureur auprès des enfants. L'été, nous traversions la route pour rejoindre en face une grande propriété (3 - ancienne ferme de mon oncle) dans laquelle se trouvait une belle piscine : rare pour les années 60 ! Un jour que je revenais d'une fête foraine avec un chapeau pointu, je tombai malencontreusement dans l'eau, habillée. Voyant mon chapeau flotter, un ami me récupéra de justesse avant que je ne m'enfonce, ne sachant pas nager : la honte de ma vie de petite fille !!! Pour me mettre au sec, la maîtresse de maison me prêta une magnifique jupe matelassée qui appartenait à sa fille mais que je dus rendre les jours suivants. Au-delà de la famille, bon nombre d'amis étaient des parisiens qui venaient dans le village en week-end. Mes yeux d'enfant vivant à la campagne les regardaient à l'époque, avec envie : l'un possédait une DS qui tractait une belle et grande caravane, l'autre payait des cours d'équitation à sa fille...

3-4 Un quartier riche en lien social et familial

22 septembre 2021



2 maisons qui se font face dans un tournant, rue de Chambord : l'ancienne ferme Le Jan (3) et l'ancien café Martin (1). Naissent à Ergal :
- 3 enfants chez les Le Jan, famille issue de Bretagne : 1 garçon et 2 filles
- 4 enfants chez les Martin, famille issue du Gard : 3 garçons et 1 fille

Le garçon F. Le Jan (mon oncle et parrain) se marie avec la fille T. Martin (ma tante), le couple s'installe dans l'ancien café avec mes grands-parents. Le fils aîné Re. Martin vit également avec eux.

Le deuxième fils E. Martin (mon père) se marie avec une fille Y d'Elancourt (ma mère), le couple s'installe à Elancourt Village.

Le dernier fils Ro. Martin (mon oncle) se marie avec une fille J (ma tante) du Tremblay, le couple s'installe d'abord à Trappes puis à partir de 1970 fait construire à Ergal (1) à côté de la maison des grands-parents. Ro décède peu de temps après.

La fille aînée Le Jan A se marie avec le cousin germain Ro de ma mère, de Trappes, le couple s'installe à la ferme d'Ergal. En 1960, ils partent avec leurs 2 enfants aux Etats-Unis, puis plus tard divorcent. La dernière fille Le Jan M vit également à la ferme.

Mon oncle F. Le Jan a une cousine Re, mariée. Le couple rachète la ferme Le Jan et la transforme en une belle propriété avec piscine (3). La dernière fille M. Le Jan célibataire prend possession d'une maison derrière la ferme, puis achète plus tard une nouvelle maison (4) à côté de celle de sa sœur A, que l'Américaine a acquise pour ses visites en France.

Aujourd'hui, seules 2 maisons du plan restent entre les mains de la famille par alliance :

- Maison 1 de ma tante J
- Maison 4 des enfants de A, décédée en 2020 et dont le corps a été rapatrié et inhumé à Jouars.

A noter qu'il en a été de même pour son ex-mari et cousin germain de ma mère en 2016.

Les 2 maisons Le Jan (ferme) et Martin (café) sont sorties de famille.

22 septembre 2021

5 – La ligne de bus N° 5



18 août 2012

Lorsque je me balade dans la plaine de Montfort l'Amaury, je rencontre assez souvent un bus de la ligne régulière reliant Les Mesnuls à Saint-Quentin-en-Yvelines et à chaque fois, je me dis : elle vit toujours cette ligne ? C'était la Compagnie Gaubert qui l'assurait, il y a 45 ans. Elle passait par **Elancourt Village** et m'emmenait à un arrêt d'**Ergal**, de Trappes, de Saint-Cyr-L'Ecole ou encore au terminus de la gare routière de Versailles Rive Gauche (la gare de SQY n'existait pas à l'époque).

Aujourd'hui, j'ai fait ma curieuse sur Internet et je l'ai retrouvée chez Hourtoule avec, en aval de SQY, des arrêts inchangés ! Il s'agit de la ligne n° 5. Rend-elle autant service que dans les années 70 ? Je l'espère. Car... je peux vous dire qu'elle en a véhiculé des rencontres, des discussions, des commérages, des crises de rire, des pleurs et des petits sommes aussi qui nous faisaient, de temps en temps, oublier de descendre ! Bref, toute une vie riche en événements.

Complément :

Je commençai à emprunter assidûment la ligne de bus Gaubert - en alternance, suivant mes horaires, avec les cars Perrier qui desservaient également Élan court - lorsque j'entrai en sixième au lycée Mansart de Saint-Cyr-l'École, puis continuai en secondaire pour aller à Versailles et en supérieur pour me rendre à Paris à partir de la gare SNCF de Trappes.

Au-delà de mes camarades de lycée qui me tenaient compagnie le matin à l'arrêt de l'église d'Élan court, je retrouvais souvent dans l'autocar des adultes d'Ergal : une tante, une voisine ou encore une cousine qui se rendaient soit à Versailles, soit à Trappes, pour y travailler. Le car était déjà bien rempli du fait de ses précédents arrêts dans les villages de la plaine de Montfort l'Amaury ; aussi n'était-il pas rare que, faute de places, je me tienne debout dans l'allée entre Élan court et Trappes, alors que les adultes que je me devais de respecter restaient assis ! Le soir, je me trouvais cette fois assise, c'était au tour de mon amie d'enfance de Launay et d'autres camarades de rester debout en montant à l'arrêt du collège de Trappes et bien souvent, ils n'avaient pas la possibilité, à mon plus grand regret, de venir jusqu'à moi compte tenu de l'affluence dans l'allée. Il m'était même parfois difficile de me frayer un chemin pour descendre à mon arrêt à l'église d'Élan court !

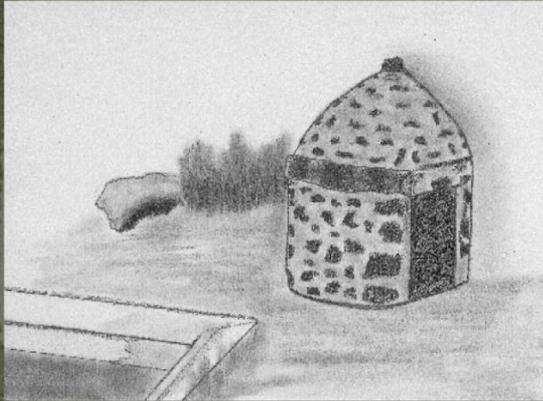
Dans les années 70, deux chauffeurs assuraient régulièrement cette ligne Gaubert de Versailles RG – Les Mesnuls : R. et DD. D'âge mûr, ce dernier finit par sympathiser avec une passagère plus jeune que lui, voisine de notre maison familiale ; ils eurent un fils ensemble et DD vint alors vivre à Ergal.

L'un ou l'autre des deux chauffeurs durent, de temps en temps, se fâcher à cause du chahut des adolescents qui, au départ de Versailles, se disputaient les places surélevées de la rangée du fond de l'autocar, les meilleures : celles d'où on pouvait épier tout ce qui se passait devant nous sans que nous soyons vus... Avec la sœur de mon amie qui allait au même lycée que moi, nous retrouvions sur cette banquette du fond toute une brochette de copains d'Ergal avec lesquels nous avions de sacrés fous rires.

En fait, cette ligne de bus – 4 à 5 rotations quotidiennes -constituait à l'époque la liaison exclusive des villages de la plaine de Montfort avec le centre administratif de Versailles. Lorsqu'il n'y avait pas trop d'embouteillage à l'entrée de Versailles le matin, le trajet à partir d'Élan court devait durer entre 30 et 45 mn, donc plus d'une heure à partir de la tête de ligne des Mesnuls.

Le lavoir

Extrait de ma balade illustrée : « Regard indiscret sur Jouars-Pontchartrain »



Lavoir

Il faut connaître son existence pour le découvrir. Vous vous rendez à Ergal à partir de Jouars en prenant la départementale vers Elancourt. A l'entrée d'Ergal, vous prenez la rue de la Nouzotte pour atteindre la plaine sur votre droite. En face de la prairie et sur votre gauche, vous entrez dans une sorte de cour engazonnée desservant plusieurs maisons et continuerez par un étroit sentier qui vous mènera jusqu'à lui. L'endroit était idéal pour favoriser le travail et la rencontre des femmes : ombragé et à l'abri de toute indiscretion. Je vois ainsi celles d'antan, toutes de noir vêtues et coiffées d'un chignon, frapper fort sur les draps et les serviettes mouillés, tout en bavardant. La blancheur du linge contraste avec le vert soutenu et entretenu de la végétation. J'imagine aussi que le tissu devait s'imprégner de l'odeur fraîche qui régnait dans nos sous-bois quand il était couché à même l'herbe rase afin de sécher sous les rayons du soleil, filtrés par les feuillus.

Sente du lavoir d'Ergal



Etang Sente du Lavoir



ERGAL



Montage d'Emeraude Bétis - 28 mars 2021



L'ancienne auberge de jeunesse

23 juillet 2015



Il y a une semaine, j'étais invitée chez de "nouveaux habitants" à Ergal qui m'ont rappelé à juste titre qu'il existait une auberge de jeunesse dans le hameau. J'ai le souvenir que cette dernière était en état de survie dans les années 60 et je serais bien incapable de dire à quelle date elle a fermé ses portes. Il n'en reste pas moins qu'elle est répertoriée en page 6 du bulletin de l'Anaaj région parisienne de juin 2006 (certains jeunes de la 2ème moitié du XXème siècle y ont probablement passé d'excellents moments). Et une allocation de crédits a par ailleurs fait débat à l'Assemblée Nationale le 18 juillet 1950 !



22 septembre 2021

Entre Moulin Neuf et Frécambeau

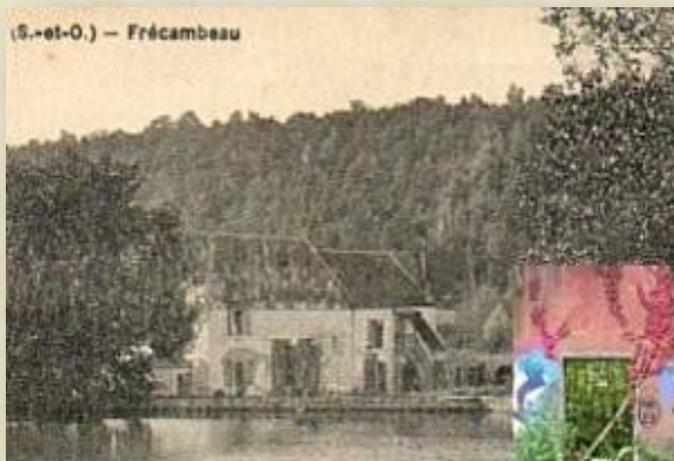


Le ru d'Elancourt et sa zone humide - Juin 2018



22 septembre 2021

L'ancien moulin de Frécambeau (frontière Ergal / Elancourt-SQY)



14 juin 2011

J'aimais quand j'étais adolescente dans les années 70, entrer chez moi, à **Elancourt Village**, bien plus tard que midi, le mercredi, après mes cours. A l'époque, j'étais lycéenne à Versailles et l'autocar en direction de Montfortl'Amaury qui me ramenait à Elancourt me déposait à 14h . Ma mère qui avait déjà déjeuné, me tenait compagnie dans la cuisine alors que je dégustais la traditionnelle tranche de foie, vinaigrée et persillée, qui me faisait pourtant horreur dans ma petite enfance. Maman me racontait **Frécambeau** et je pouvais rester des heures à l'écouter plutôt que de faire mes devoirs !

Frécambeau, c'était une grande propriété, au pied d'une colline boisée entre Ergal (hameau de Jouars-Pontchartrain) et Elancourt. C'était également un merveilleux souvenir de jeunesse dont elle me parlait et que je ne pense pas, les années passant, avoir transformé. Aube de la seconde guerre mondiale : ma mère avait 16 ans et travaillait à **Frécambeau**.

De mémoire, les propriétaires du moulin au début de la guerre de 39-40 faisaient partie de la haute société. Monsieur se rendait régulièrement à la capitale pour vendre sa production de farine spéciale dont il avait inventé la composition. Il était de dix années plus jeune que Madame. Pour entretenir la demeure, le personnel était en nombre. A cette époque tourmentée, les employés de maison avaient beaucoup de chance, car Madame, au plus grand désespoir de son époux, était une grande fumeuse et n'hésitait pas à échanger les rations de cigarettes de ceux ou celles qui ne fumaient pas, contre la denrée très appréciée qu'elle possédait : le beurre.

Que de douceur et de rires dans cet ancien moulin, au bord de son étang...

La propriété passa à la fin de la guerre en d'autres mains. Ce fut le tour de ma tante **T d'Ergal**, soeur de mon père, d'y travailler dans les années 70. Le moulin n'existe plus aujourd'hui ! Et moi, qui n'avais jamais osé franchir la limite imposée par la pancarte « propriété privée » lorsqu'il était encore une demeure fleurissante, j'y fis une intrusion rapide lors d'une randonnée en 2008 et saisis quelques images de tags qui m'attristèrent...